

Études littéraires africaines

GEHRMANN (Susanne), *Autobiographik in Afrika : Literaturgeschichte und Genre Vielfalt*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), LuKA – Literaturen und Kunst Afrikas, Band 14, 2021, XII-231 S.– ISBN 978-3-868-21925-8



Pierre Leroux

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091434ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091434ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, P. (2022). Compte rendu de [GEHRMANN (Susanne), *Autobiographik in Afrika : Literaturgeschichte und Genre Vielfalt*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), LuKA – Literaturen und Kunst Afrikas, Band 14, 2021, XII-231 S.– ISBN 978-3-868-21925-8]. *Études littéraires africaines*, (53), 188–189.
<https://doi.org/10.7202/1091434ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GEHRMANN (Susanne), *Autobiographik in Afrika : Literaturgeschichte und Genre Vielfalt*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), LuKA – Literaturen und Kunst Afrikas, Band 14, 2021, xi-231 S. – ISBN 978-3-868-21925-8.

En préférant dès son titre l'autobiographique à l'autobiographie, Susanne Gehrman conserve une ouverture très large qui lui permet, sans prétendre à l'exhaustivité, de rendre compte de pratiques très diverses. Ainsi, les différentes formes que prend l'écriture de soi dans l'espace considéré constituent un continuum qui va des récits d'esclaves à l'autofiction, voire aux romans qui présentent des biographèmes. L'enjeu, dans cette perspective, est double. D'une part, il s'agit de montrer que, contrairement à l'affirmation de Georges Gusdorf, ce genre ne traduit pas uniquement « un souci particulier à l'homme d'Occident » (p. 3). D'autre part, l'autrice tente de déterminer les spécificités de l'autobiographique en Afrique subsaharienne.

Le découpage chronologique en chapitres qui vont de la période pré-coloniale (chapitre 1) à ce que l'autrice appelle l'« autobiographique post-postcolonial » (« *post-postkolonialen Autobiographik* », chapitre 5) permet quant à lui de souligner l'évolution du genre et son historicité, sans pour autant proposer des ensembles fermés et des frontières étanches. Pour ne prendre qu'un exemple, il est frappant de rapprocher les pratiques auctoriales qui sont à l'œuvre dans les anthologies de récits de vie de la période coloniale (p. 42) avec les recueils de témoignages plus récents qui engagent, eux aussi, un travail de collaboration étroit entre le témoin et l'éditeur-traducteur (p. 117). Dans les deux cas, le récit nous parvient réarrangé par un tiers et il est légitime de se demander quelle est véritablement la voix que nous entendons.

Qu'il s'agisse de ces textes au statut incertain ou d'ouvrages plus classiques publiés en swahili, en anglais ou en français, S. Gehrman confronte les œuvres considérées avec le modèle de l'autobiographie. L'œuvre de V.Y. Mudimbe, évoquée aux chapitres 2 et 4, permet notamment d'envisager un récit marqué par l'hybridité, qui s'écarte fortement des références occidentales. L'étude de ce cas permet à l'autrice de conclure que l'identité « dans le sens d'une position de sujet fixe et stable ancrée dans un seul univers de références culturel, ne constitue pas une catégorie pertinente pour l'autobiographique postcolonial africain » (« [...] *„Identität“ im Sinne einer fixierten, stabilen Subjektposition mit einem einzigen verbindlichen kulturellen Bezugsrahmen keine relevante Kategorie für die postkoloniale afrikanische Autobiographik* », p. 105). La question de la fragmentation du sujet, souvent relevée dans l'étude de romans comme *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, prend ici cependant une valeur différente, car il ne s'agit pas d'examiner l'échec d'une quête qui se résoudrait dans la folie. La dimension sérielle de l'œuvre de Ken Bugul, qui s'étend de 1982 à 2014 et joue avec les codes de l'autofiction, illustre

bien cette négociation sans cesse recommencée : plutôt que de cheminer vers un accomplissement téléologique ou une dissolution tragique, la romancière tente de se reconstruire une identité au contact de la collectivité, mais ce processus demeure toujours « temporaire, incertain et ouvert » (« *temporär, unsicher und unabgeschlossen* », p. 88).

Les errances du sujet fragmenté, déchiré ou recousu, se résolvent le plus souvent dans son rapport à la communauté, mais celle-ci n'est pas la même selon qu'un écrivain se projette dans la construction d'une nouvelle nation (Ngugi wa Thiong'o, « *nation-building* », p. 187) ou dans une perspective panafricaine plus contemporaine (Binyavanga Wainaina, « *Post-Nation* », p. 187).

Au terme de la lecture de l'ouvrage de Susanne Gehrmann, le continuum autobiographique africain qui se dessine dans l'espace et dans le temps laisse apparaître des problématiques à la fois politiques et culturelles qui frappent par leur importance et leur pertinence. Loin d'être étranger aux littératures d'Afrique, le pacte autobiographique qui lie de diverses manières auteur et lecteur constitue bien un enjeu majeur pour la compréhension des dynamiques à l'œuvre sur le continent.

Pierre LEROUX

HARDY (Georges), *Ergaste ou la vocation coloniale*. Présentation de J.-P. Roger Little avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. *Autrement mêmes*, 2021, 117 p. – ISBN 978-2-343-21914-1.

La collection « *Autrement mêmes* » a fêté récemment ses 20 ans d'existence, et l'on n'a pas assez salué un tel anniversaire, c'est-à-dire la ténacité, sinon l'obstination de son directeur Roger Little pour lui assurer une production continue, dont la richesse est admirable. Certes, le catalogue ne va pas sans un certain éclectisme, mais quel esprit réellement curieux s'en plaindrait ? Cela ne va pas non plus sans une certaine ambivalence (dont le titre est l'éloquente formule), mais celle-ci est rendue nécessaire par le poids extrêmement lourd des idéologies sur toute évocation des littératures dites de l'ère coloniale. Cette ambivalence est par ailleurs entièrement justifiée par la confiance ainsi laissée au lecteur : on entend remettre à sa disposition un certain nombre de textes, documents et œuvres qui n'étaient plus disponibles, ou qui l'étaient très difficilement ; mais ce sera à ce lecteur de juger et de s'y frayer un chemin. À ce sujet, je recommande